



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

119 | 2012
2010-2011

Pierre Hadot (1922-2010)

Philippe Hoffmann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1025>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : xxxiii-xliv

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Philippe Hoffmann, « Pierre Hadot (1922-2010) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 119 | 2012, mis en ligne le 04 octobre 2012, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1025>

Tous droits réservés : EPHE

Pierre Hadot (1922-2010)*

Dans la nuit du 24 au 25 avril 2010, disparaissait Pierre Hadot, figure éminente de la philosophie française du xx^e siècle, historien de la pensée antique et de sa tradition, mais aussi modèle vivant du « sage » pour tous ceux qui l'ont connu, pour tous ceux qui le lisent. Né le 21 février 1922 à Paris, élevé à Reims, selon sa formule, « dans les jupes de l'Église », et destiné très tôt à la prêtrise, comme ses deux frères Henri (1907-1990) et Jean (1912-2010), par une mère excessivement pieuse, Pierre Hadot devait à ses études de jeunesse au « Petit séminaire » puis au « Grand séminaire » de Reims, de son aveu même, l'amour de l'Antiquité grâce à d'excellents professeurs de grec et de latin, ainsi qu'une formation philosophique solide qui, à côté du thomisme, faisait une place au Bergson des *Deux sources de la morale et de la religion*. Ordonné prêtre en 1944, il étudie à la Sorbonne et à l'Institut catholique, fréquente cours, conférences, cercles philosophiques parisiens (Henri-Irénée Marrou, Nicolas Berdiaev, Albert Camus, Gabriel Marcel...) et surtout rencontre le P. Paul Henry, jésuite, professeur de théologie à l'Institut catholique et célèbre spécialiste et éditeur (avec Hans-Rudolf Schwyzer) de Plotin. Après avoir hésité entre une thèse sur Rilke et Heidegger sous la direction de Jean Wahl et une recherche, conseillée par Paul Henry, sur la théologie de Marius Victorinus (rhéteur chrétien du iv^e siècle) et ses sources néoplatoniciennes, Pierre Hadot choisit la seconde voie (à la grande déception de Jean Wahl) et s'engage en 1946 dans la recherche qui devait aboutir à une série de publications majeures sur Victorinus, la théologie trinitaire et Porphyre. Dans un volume d'entretiens publié en 2001, qui est à la fois une autobiographie personnelle, spirituelle, intellectuelle, et une introduction limpide aux diverses parties de son œuvre, à sa méthode et à sa pensée¹, il a décrit lui-même les diverses étapes de sa carrière (une césure majeure fut, en 1952, la rupture avec l'Église et avec la prêtrise), l'évolution de ses intérêts, les principes d'unité aussi qui permettent de saisir la cohérence de son parcours, de son œuvre et de sa vie. Philosophe, philologue et surtout latiniste dans un premier temps, il porta une attention de plus en plus soutenue à la philosophie grecque (surtout néoplatonicienne et stoïcienne), puis se tourna vers des recherches consacrées à la description générale du phénomène de la philosophie comme « manière de vivre » dans l'Antiquité gréco-romaine, et à l'his-

* Version augmentée du texte publié dans *Revue d'études augustiniennes et patristiques* 57 (2011), p. III-XII.

1. P. HADOT, *La philosophie comme manière de vivre*. Entretiens avec Jeannie Carlier et Arnold I. Davidson, Albin Michel, Paris 2001 (Itinéraires du savoir).

toire des « exercices spirituels », absorbés par la tradition chrétienne (jusqu'aux *Exercitia spiritualia* d'Ignace de Loyola), et dont il s'est attaché à décrire la présence jusqu'à l'époque moderne : son dernier livre paru, en 2008, est consacré à Goethe et contient un commentaire saisissant du Second Faust². Sa carrière de chercheur et de professeur s'est déroulée tout d'abord au CNRS (1949-1964), à une époque où les chercheurs ne connaissaient pas la stabilité de leur emploi, puis à l'École pratique des hautes études, où il avait notamment suivi les conférences de Pierre Courcelle, André-Jean Festugière, Henri-Charles Puech, et où il occupa à partir de 1964, à la Section des sciences religieuses, une chaire de directeur d'études dont l'intitulé s'est modifié de façon très significative. Élu tout d'abord, en raison de ses travaux sur Victorinus et avec le soutien de René Roques, de Paul Vignaux et d'Henri-Charles Puech, sur une chaire de « *Patristique latine* », il commença par étudier et commenter dans ses conférences les Sermons d'Ambroise et les *Confessions* d'Augustin. Puis son intérêt croissant pour les grecs (Plotin, Porphyre et les néoplatoniciens post-plotiniens, mais aussi Marc Aurèle et les stoïciens) et pour la compréhension du phénomène de la mystique (qui depuis longtemps le préoccupait), se traduisit dans le nouvel intitulé de sa chaire : « *Théologies et mystiques de la Grèce hellénistique et de la fin de l'Antiquité* » (à partir de 1972). C'est à cette époque, en 1976, qu'il devient directeur du *Centre d'études des religions du Livre* fondé en 1970, à la V^e section de l'EPHE, par les grandes figures d'Henry Corbin, Georges Vajda et Paul Vignaux³. Sa rencontre puis son mariage en 1966 avec la philologue et philosophe allemande Ilsetraut Marten, auteur d'une thèse consacrée à la direction spirituelle chez Sénèque⁴ – préparée à la Freie Universität de Berlin sous la direction de Paul Moraux – devait jouer un rôle intellectuel décisif et stimuler son intérêt pour le stoïcisme et pour l'histoire des techniques et pratiques existentielles et spirituelles⁵,

2. P. HADOT, *N'oublie pas de vivre. Goethe et la tradition des exercices spirituels*, Albin Michel, Paris 2008 (Bibliothèque des idées).

3. Il convient également de rappeler que Pierre Hadot, très attentif à la vie de la V^e Section de l'EPHE, a aussi exercé les fonctions de « Secrétaire de section » en 1972-1974, sous la présidence de l'orientaliste Paul Lévy (titulaire de la chaire « Religions comparées de l'Asie du Sud-Est »). *L'Annuaire 1973-1974* de la Section précise qu'il était chargé de la scolarité et des publications.

4. Ilsetraut HADOT, *Seneca und die griechisch-römische Tradition der Seelenleitung*, Berlin 1969. Rappelons, dans une œuvre importante consacrée à l'histoire de la pensée antique, les travaux fondamentaux de Madame Ilsetraut Hadot sur le Commentaire de Simplicius au *Manuel* d'Épictète, qu'elle a édité et commenté (*editio maior*, Brill, Leyde 1996 [*Philosophia Antiqua* 66]; *editio minor*, Collection des Universités de France, vol. I, 2001), sur le Commentaire de Simplicius aux *Catégories* d'Aristote (Brill, Leyde 1990 [*Philosophia Antiqua* 50 et 51]); mais aussi l'ouvrage collectif *Simplicius : sa vie, son œuvre, sa survie* (De Gruyter, La Haye 1987 [*Peripatoi* Bd 15]), ainsi qu'un livre essentiel sur l'enseignement antique (*Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique. Contribution à l'histoire de l'éducation et de la culture dans l'Antiquité*, Vrin, Paris 2005² [Textes et traditions 11]), issu de conférences données à la V^e Section dans les années 1980-1981 et 1981-1982.

5. Anticipons un peu. De l'aveu de Pierre Hadot, deux livres l'ont beaucoup inspiré dans ses réflexions sur les exercices spirituels : celui, déjà mentionné, de sa femme sur Sénèque, et l'ouvrage antérieur de Paul Rabbow, *Seelenführung. Methodik der Exerzitien in der Antike*, Munich 1954. Mais il reconnaît aussi une dette essentielle à l'égard de Wittgenstein et de sa notion de « jeux de langage » (v. *infra*), et il cite des analyses de Louis Gernet ou de Jean-Pierre Vernant parlant d'« exercices » à propos de

outre l'engagement constant de l'un et de l'autre époux dans les études néo-platoniciennes⁶. Élu en 1982 au Collège de France, à la suite d'une initiative de Michel Foucault, sur une chaire d'« Histoire de la pensée hellénistique et romaine » (le présentateur du dossier étant Paul Veyne), Pierre Hadot put donner alors à son enseignement un rayonnement accru en direction d'un public plus vaste que celui des seuls hellénistes et latinistes, spécialistes de l'Antiquité, qui fréquentaient ses conférences de l'EPHE. Il poursuivit une intense activité de recherche et d'écriture, qui a forcé l'admiration de tous, dans les vingt dernières années de sa vie, depuis le moment de sa retraite (1991) jusqu'à sa disparition en 2010. Cette période a vu l'essor de la collection *Les Écrits de Plotin* aux Éditions du Cerf⁷, et la publication de livres majeurs, mûris tout au long des années d'enseignement, et dont ses auditeurs avaient eu, au fil des années, la primeur : *La Citadelle intérieure. Introduction aux Pensées de Marc Aurèle* (Fayard, Paris 1992); puis *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* (Gallimard, Paris 1995 [“Folio Essais”]) où se déploie son interprétation générale de la philosophie antique, sur la très longue durée, comme exercice spirituel en vue de la sagesse, plutôt que comme simple succession de doctrines théoriques et de systèmes; et en 2004, chez Gallimard, *Le Voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de Nature*, aboutissement de longues recherches, ouvrage très complexe inspiré par Bergson et Goethe, où l'on trouve une étude complète sur l'histoire des interprétations de l'aphorisme héraclitéen « la nature aime à se cacher » et, par exemple aussi, la distinction entre les deux attitudes opposées face à la nature (« prométhéenne » et technique d'un côté, « orphique » et contemplative de l'autre). Après avoir donné en 1998, dans la Collection des Universités de France, une édition du Livre I des *Pensées* de Marc Aurèle, précédée d'une très riche introduction, puis avoir publié une traduction commentée du *Manuel* d'Épictète (Livre de Poche, Paris 2000 [“Classiques de la philosophie”]), Pierre Hadot avait poursuivi, puis achevé au printemps 2010 – peu de temps avant de nous quitter – la traduction complète des livres I-VII des *Pensées*, accompagnée d'une annotation qu'il continuait à compléter et à retoucher six jours avant sa mort. Cette ultime réalisation sera publiée dans les volumes

certaines techniques de concentration ou de remémoration dans l'Antiquité (v. *La Philosophie comme manière de vivre*, p. 143-144, p. 152). Ses recherches ont convergé aussi avec celles de André-Jean Voelke (*La Philosophie comme thérapie de l'âme*, Fribourg-Paris 1993 [*Vestigia*]) et de Juliusz Domanski (*La Philosophie, théorie ou manière de vivre ? Les Controverses de l'Antiquité à la Renaissance*, Fribourg-Paris 1996 [*Vestigia*]).

6. Un bel ouvrage commun, signé par Ilsetraut et Pierre Hadot, *Apprendre à philosopher dans l'Antiquité : l'enseignement du « Manuel d'Épictète » et son commentaire néoplatonicien*, Paris 2004 (Le Livre de Poche), est issu d'une initiative de mon regretté élève Stéphane Diebler, agrégé-répétiteur de grec à l'École normale supérieure et doctorant à l'EPHE, disparu tragiquement au mois de novembre 2002, alors qu'il préparait une thèse sur la *Vie d'Isidore* de Damascius.

7. On doit à Pierre Hadot lui-même la traduction commentée du Traité 38 (*Ennéades*, VI, 7) publié en 1988, du Traité 50 (III, 5) en 1990, et du Traité 9 (VI, 9) en 1994. Parmi les nombreux textes dans lesquels P. Hadot étudie Plotin, citons l'un des plus beaux : « Être, Vie, Pensée chez Plotin et avant Plotin », dans *Les sources de Plotin*, Fondation Hardt, Vandœuvres-Genève 1960 (Entretiens sur l'Antiquité classique V), p. 107-141 ; repris dans le recueil *Plotin. Porphyre. Études néoplatoniciennes*, Les Belles Lettres, Paris 1999.

constituant la suite de l'édition de Marc Aurèle dans la CUF⁸. Pierre Hadot s'était en effet, au fil des ans, un peu éloigné de Plotin (surtout de sa mystique) et des autres néoplatoniciens, leur préférant une fréquentation plus intime des stoïciens, et surtout de Marc Aurèle⁹. Il en jugeait la doctrine plus humaine, plus praticable, et la lecture plus fructueuse pour lui-même et pour nous. Il était possible, selon lui, de distinguer entre deux démarches : d'une part effectuer objectivement le travail philologique et historique (éditer scientifiquement les auteurs anciens, par exemple Marc Aurèle), le travail exégétique aussi (interpréter et commenter les *Pensées* dans la perspective du genre littéraire de la méditation par écrit, des dogmes mobilisés dans ces exercices, du contexte historique et intellectuel de l'Antiquité) ; et d'autre part réaliser une sorte de « démythologisation » (au sens introduit par Rudolf Bultmann dans le domaine de l'exégèse du Nouveau Testament), c'est-à-dire délimiter, réactiver, réactualiser un « noyau » de signification tout à fait dégagé de ses conditionnements historiques, et ainsi évalué comme toujours vivant et valable – par-delà les particularités et technicités caduques des doctrines antiques – pour l'homme contemporain. C'est alors que le philosophe, en Pierre Hadot, prenait le relais de l'historien de la philosophie ; car pour lui – et cette citation est capitale :

[...] les recherches sur le passé doivent avoir un sens actuel, personnel, formateur, existentiel¹⁰.

On voit s'articuler ici avec précision, et sans confusion aucune, d'une part le métier de philologue et d'historien et d'autre part la quête philosophique et spirituelle de la sagesse :

[...] à l'effort d'objectivité [scientifique] s'ajoute un supplément, un surcroît, qui est d'y trouver notre nourriture spirituelle.

Ainsi, les exercices spirituels de Marc Aurèle (n'admettre que des représentations « objectives », orienter ses actions dans le sens du service de la communauté humaine, limiter nos désirs à ce qui dépend de nous en situant toutes choses dans la perspective du Tout) s'offrent comme des exercices praticables encore aujourd'hui et font partie du bel ensemble d'exercices spirituels (comme la « pensée de la mort » et « la concentration sur le présent », qui intensifient le sentiment de l'existence, ou encore « voir toutes choses selon le regard d'en haut » qui conduit à une universalisation) que la tradition classique nous a légués, qui étaient encore vivants naguère (comme le montre l'exemple de Goethe) et dont la pratique toujours possible trace le programme d'une recherche de la sagesse au sein de notre vie humaine présente¹¹. Le titre du dernier livre publié par P. Hadot résonne ainsi comme la plus belle exhortation : *N'oublie pas de vivre*.

8. Pierre Hadot avait prévu de confier l'achèvement de cette traduction commentée à M. Jean-Baptiste Gourinat, directeur de recherche au CNRS, l'un des meilleurs spécialistes de la pensée stoïcienne, et l'édition du texte grec à M. Matteo Ceperina, jeune philologue italien spécialiste de la tradition textuelle des *Pensées*. Tous deux travaillent désormais de concert à l'achèvement de cette édition.

9. P. HADOT, *La philosophie...*, p. 135-141.

10. *Ibid.*, p. 113-118 et p. 251-252.

11. *Ibid.*, p. 179-180 et p. 253-271 (chapitre 10 : « Le présent seul est notre bonheur »).

Un lien particulier a longtemps uni Pierre Hadot à l'Institut d'Études Augustiniennes et l'on sait sa longue et fidèle amitié avec le P. Georges Folliet (décédé au mois de juin 2011). Cette amitié est évoquée par lui dans le livre d'entretiens plusieurs fois cité. C'est aux Études Augustiniennes que Pierre Hadot avait confié (avant de se tourner vers d'autres vecteurs d'édition, plus orientés vers le grand public) le soin de publier les importants ouvrages d'histoire de la philosophie qui jalonnent son œuvre scientifique et qui, chacun à sa manière, en font briller une facette. Dans sa magistrale thèse de doctorat ès lettres, *Porphyre et Victorinus* (2 vol., 1968, 677 p.), il s'attachait à déceler les sources porphyriennes des écrits de Marius Victorinus, en même temps qu'il donnait une édition commentée d'un commentaire anonyme sur le *Parménide* de Platon, conservé dans un palimpseste de Bobbio détruit en 1904, et qu'il attribuait à Porphyre : par son ampleur, cet ouvrage est aujourd'hui encore une somme fondamentale sur l'histoire du néoplatonisme post-plotinien¹². Peu après (1971) paraissait, toujours aux Études Augustiniennes, sa thèse complémentaire, un volume de 424 pages consacré à *Marius Victorinus. Recherches sur sa vie et ses œuvres*. Ces livres étaient l'aboutissement des longues recherches entreprises dès 1946 sous l'impulsion de Paul Henry, et déjà marquées par deux publications fondamentales : l'édition et la traduction des *Traité théologiques sur la Trinité* dans la collection des "Sources chrétiennes", en 1960¹³ et, parallèlement, une traduction allemande (avec commentaire) parue sous le titre *Christlicher Platonismus. Die theologischen Schriften des Marius Victorinus*, en 1967¹⁴. En 1973, c'est aux Études Augustiniennes encore qu'il confiait la deuxième édition d'un pur chef d'œuvre : *Plotin ou la simplicité du regard*, écrit fébrilement, en l'espace d'un mois, en 1963, et initialement publié chez Plon dans la collection « La Recherche de l'Absolu » dirigée par le philosophe et anthropologue Georges-Hubert de Radkowski. Ce petit livre, plusieurs fois réédité¹⁵, introduisait avec force et clarté – sans technicité rebutante et sur la seule base de traductions neuves en français – aux thèmes majeurs de la pensée de Plotin et à sa mystique. Il est à la fois une introduction vivante à Plotin et, pour les spécialistes,

12. P. Hadot est revenu ultérieurement sur ce dossier – toujours discuté par les spécialistes – dans une fructueuse collaboration avec Michel Tardieu (titulaire de la chaire « Gnose et manichéisme » à l'EPHE [1976-1991] et professeur au Collège de France, chaire d'« Histoire des syncrétismes de la fin de l'Antiquité [1991-2008] »). Dans un ouvrage signé des deux auteurs, la question est reprise à nouveaux frais à la lumière des recherches récentes sur les documents gnostiques en langue copte et sur la littérature médio- et néoplatonicienne : *Recherches sur la formation de l'Apocalypse de Zostrien et les sources de Marius Victorinus*, Peeters, Louvain (*Res Orientales IX*) et Librairie Vrin, Paris 1996 (157 p.). P. Hadot y incline à maintenir l'attribution du commentaire anonyme à Porphyre.

13. Marius Victorinus, *Traité théologiques sur la Trinité*, texte établi par Paul Henry, introduction, trad. et notes par P. Hadot, Paris 1960 (Sources chrétiennes 68-69), 1160 p. – On mentionnera aussi, dans la même collection : Ambroise de Milan, *Apologie de David*, introduction, texte latin, notes et index par P. Hadot, trad. M. Cordier, Paris 1977 (Sources chrétiennes 239).

14. Marius Victorinus, *Christlicher Platonismus, Die theologischen Schriften des Marius Victorinus*, übersetzt von Pierre Hadot und Ursula Brenke, eingeleitet und erläutert von Pierre Hadot, Artemis-Verlag, Zürich-Stuttgart 1967, 464 p.

15. Une 4^e édition est parue en 1997 dans la collection Folio (Gallimard).

l'occasion de revenir à l'essentiel, par-delà les méandres techniques de la recherche. Cet ouvrage manifeste avec éclat les trois qualités majeures de nombreux livres de Pierre Hadot, jusqu'à ses derniers écrits : rigueur de la démarche historique en histoire de la philosophie, clarté et simplicité absolues de l'expression (sans technicité inutile ni jargon), souci de conjoindre à la fois le style « scientifique » et le style d'un exposé *ad extra*, tourné vers le public cultivé. Si *Plotin ou la simplicité du regard* est un moment initial et privilégié de la série des recherches consacrées par P. Hadot à la mystique, un autre volume publié aux Études Augustiniennes grâce au P. Folliet marquait, en 1981 (au moment de sa candidature à la chaire du Collège de France), une étape fondamentale dans ses travaux sur la tradition des exercices spirituels antiques : il s'agit du recueil *Exercices spirituels et philosophie antique*¹⁶, organisé à partir de l'article liminaire « Exercices spirituels » paru en 1977 en tête d'un volume de l'*Annuaire de la V^e Section de l'École pratique des hautes études*¹⁷. À partir de ce texte, sur lequel Pasquale Pasquino, alors auditeur des conférences de l'EPHE, avait immédiatement attiré l'attention de Michel Foucault (dont *l'Histoire de la sexualité* est publiée dans les années 1976-1984), Pierre Hadot n'a cessé d'approfondir sa réflexion sur l'essence de la philosophie antique (on citera encore son livre de 1995 : *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*). Cet aspect de son œuvre lui a valu une attention marquée de la part du public cultivé dans les deux dernières décennies. Il a mis en lumière, *sans jamais minimiser l'importance des doctrines*, la nature fondamentalement pratique et « existentielle » de la philosophie antique : mise en pratique d'un choix de vie radical et inaugural qui est à la fois décision éthique et modification de la perception du Monde, « *manière de vivre* » et « *exercice spirituel* », la philosophie est irréductible aux systèmes théoriques des discours qu'elle produit, qui l'accompagnent (discours intérieur qui règle la conduite, discours d'enseignement doctrinal *ad extra*), et la recherche scientifique elle-même est, en tant que *vie théorétique* (par exemple chez Aristote), une dimension de la philosophie comme *vie philosophique*. (On doit donc distinguer clairement entre le *discours* « théorique » et la *vie* « théorétique ».) Pierre Hadot a ainsi étudié les diverses techniques existentielles de la *vie philosophique* dans

16. *Exercices spirituels et philosophie antique* (Études augustiniennes, Paris 1981, 208 p.) est un recueil comprenant un ensemble d'articles déjà parus (dont « La figure de Socrate », « La physique comme exercice spirituel, ou pessimisme et optimisme chez Marc Aurèle », « Une clé des *Pensées* de Marc Aurèle : les trois *topoi* philosophiques selon Épictète ») et d'autres études inédites. Il a ensuite été réédité, avec une préface d'Arnold I. Davidson (professeur à l'université de Chicago), chez Albin Michel (Paris 2002 [Bibliothèque de l'évolution de l'humanité 41]). Dans cet ouvrage et dans ses entretiens (*La philosophie comme manière de vivre*, p. 214-215) P. Hadot explicite les différences (de méthode et d'interprétation historique) qui distinguent ses conceptions de celles de Michel Foucault, ses réticences portant par exemple sur la notion foucauldienne d'« esthétique de l'existence », ou sur l'importance accordée à l'« éthique du plaisir ». En particulier, Foucault « *ne met pas suffisamment en valeur la prise de conscience de l'appartenance au Tout cosmique, et la prise de conscience de l'appartenance à la communauté humaine, prises de conscience qui correspondent aussi à un dépassement de soi* ». Au fond, Hadot soupçonne Foucault de réactiver le dandysme.

17. « Exercices spirituels », article liminaire de l'*Annuaire de la V^e Section de l'École pratique des hautes études*, t. LXXXIV, 1975-1976, p. 25-70.

ses rapports de relation réciproque (mais aussi de distinction) avec le *discours* philosophique : nombre d'exercices spirituels étaient communs, avec des nuances, aux diverses « écoles » de l'Antiquité, par-delà les différences doctrinales et institutionnelles. Parallèlement, Pierre Hadot a toujours prêté la plus grande attention – à la fois philologique et herméneutique – aux *textes* produits par les philosophes de l'Antiquité : la traduction et le commentaire étaient au cœur de son travail. Pour lui, l'interprétation d'un texte, appuyée sur un fondement philologique impeccable (à commencer par la qualité des éditions !) et sur l'ascèse de la traduction (une forme d'exercice spirituel, disait-il), devait rechercher une forme d'objectivité, fondée notamment sur la philologie et la linguistique (le sens des mots), la contextualisation historique et la prise en compte des genres littéraires et des contraintes qu'ils imposent aux philosophes-écrivains. Selon lui, il faut toujours avoir en vue qu'une œuvre philosophique, dans l'Antiquité, vise moins à *informer* et à transmettre un système de pensée, qu'à *former* le lecteur ou l'auditeur et à produire en lui une *modification*, une certaine *disposition* de la pensée et de l'âme. Pierre Hadot n'appréciait pas la méthode des philosophes « analytiques », purement logique et indifférente à la philologie, à l'histoire, à la contextualisation, ainsi qu'aux aspects existentiels des textes et des propositions. Les discours philosophiques étant souvent des mises en forme, ou des sortes de protocoles d'exercices spirituels pratiqués par le philosophe et par ses destinataires – ce qui explique bien des particularités de leur structure littéraire –, l'interprétation des textes eux-mêmes requiert une mise en lumière des situations « pragmatiques » et de communication (vers soi-même, vers les autres), et des « jeux de langage » au sens de Wittgenstein (qui permettent de comprendre d'apparentes incohérences dans la composition des œuvres) : en cela, la méthode rejoignait le développement contemporain des études sur la rhétorique antique, la compréhension de la dimension rhétorique des textes philosophiques étant capitale pour en apprécier la nature d'exercice spirituel (« se persuader », « se modifier soi-même », comme dans le cas des *Pensées* de Marc Aurèle qui sont souvent des formules brèves et frappantes, littérairement ciselées, visant à produire un effet sur soi-même) ou la nature de discours psychagogique (faire accomplir à autrui, à l'étudiant ou au lecteur, un certain cheminement spirituel qui le conduise à une modification intérieure – expérience mystique ou quête de la sagesse). Pierre Hadot était aussi attentif à tous les aspects concrets et sociaux du phénomène de la philosophie dans l'Antiquité : en témoigne la Préface écrite en tête du premier volume du *Dictionnaire des philosophes antiques* de Richard Goulet, en 1994. Tous les documents sur la vie matérielle et réelle des écoles et sur les pratiques pédagogiques, tout comme la prosopographie des hommes qui, sans avoir professé de doctrines, ont simplement vécu « philosophiquement », relèvent pleinement, dans cette perspective, d'une étude de la vie philosophique dans l'Antiquité.

Pour bien comprendre l'œuvre de Pierre Hadot, il faut toutefois sortir un peu du seul domaine érudit de la philologie classique, de l'histoire ancienne, de l'histoire de la philosophie gréco-romaine, et restituer l'horizon qui confère à cette œuvre sa respiration, ses très vastes perspectives et sa signification profonde. Pour Pierre Hadot, l'expérience philosophique est fondamentalement un changement

radical dans notre perception du Monde. Il convient donc tout d'abord d'insister sur l'importance du « climat » de ses années de formation philosophique, sur sa familiarité avec la philosophie française et allemande contemporaine, la phénoménologie, l'existentialisme et notamment Bergson, que Jankélévitch rapprochait volontiers de Plotin, et pour qui la philosophie est une « transformation de la perception » telle que la réalisent les peintres¹⁸ ; à la suite de Bergson, cet autre philosophe de la perception, Merleau-Ponty, dont la *Leçon inaugurale* au Collège de France nourrit la méditation de Pierre Hadot sur la figure du « philosophe », et selon qui la philosophie réapprend à voir le Monde¹⁹ ; le Wittgenstein du *Tractatus logico-philosophicus* qui parle de « l'indicible », du « mystique », et celui des *Recherches philosophiques* qui propose la notion de « jeux de langage » (essentielle au développement de la réflexion de P. Hadot sur la composition littéraire des œuvres philosophiques antiques et leur dimension d'exercices spirituels)²⁰ ; Heidegger, connu d'abord à travers le livre du phénoménologue belge Alphonse de Waelhens²¹, et dont la différence entre « être »-infinif et « étant »-participe doit être située dans l'histoire longue de la distinction de l'être et de l'étant, remontant au Commentaire de Porphyre au *Parménide* et au *De hebdomadibus* de Boèce²². Par cette connivence avec la pensée des modernes, par sa méditation constante de philosophes, d'écrivains, de poètes, notamment allemands (Goethe, Hölderlin, Novalis, Nietzsche, Hofmannsthal, Rilke...) qui font souvent saillir la force de tel ou tel thème issu de l'Antiquité, Pierre Hadot, qui était aussi un grand lecteur de Montaigne, qui poussa la curiosité jusqu'à s'intéresser à la pensée chinoise, et qui prêta toujours une grande attention à la peinture²³, a ainsi écrit une page de l'histoire de la philosophie française au xx^e siècle : en témoignent l'intérêt porté à ses recherches sur les exercices spirituels par Foucault, ses rencontres avec les philosophes Arnold I. Davidson ou Sandra Laugier, mais aussi le colloque organisé le 1^{er} juin 2007 à l'École normale supérieure par A. I. Davidson et le spécialiste de Bergson Frédéric Worms (*Centre international d'étude de la philosophie française*

18. P. HADOT, *La philosophie...*, p. 155-157, p. 199-202, p. 204.

19. *Ibid.*, p. 193-194, p. 201, p. 207-208, p. 220.

20. P. HADOT, *Wittgenstein et les limites du langage* [recueil d'articles], Vrin, Paris 2004 (Bibliothèque d'histoire de la philosophie) ; et *id.*, *La philosophie...*, p. 100-101, p. 132, p. 209-213.

21. A. DE WAEHLENS, *La Philosophie de Martin Heidegger*, Éditions de l'Institut supérieur de philosophie, Louvain 1942. Cf. P. HADOT, *La philosophie...*, p. 203 *sqq.*, et p. 86-87 (à propos de Heidegger et Rilke).

22. « La distinction de l'être et de l'étant dans le *De Hebdomadibus* de Boèce », dans *Miscellanea Mediaevalia*, II, Berlin 1962, p. 147-153.

23. Ses auditeurs se rappellent les cours où tout à la fois il conviait à la lecture des ouvrages de Panofsky et analysait tel tableau de la Renaissance (ainsi *L'Amour profane* et *L'Amour sacré* de Titien), ou bien, pour parler du thème du « regard d'en haut », commentait le tableau saisissant d'Altdorfer, conservé à Munich, *La bataille d'Alexandre*, où l'on voit s'affronter Alexandre et Darius à Issos, dans un paysage cosmique, dominé par la lune et le soleil, qui offre un point de vue surplombant (et orienté) sur la Méditerranée et son pourtour. Mais Pierre Hadot parlait aussi de Cézanne, de Paul Klee, de la peinture chinoise ou encore de musique : « [Beethoven] considérait son art comme une mission, celle de favoriser l'accession de l'humanité dans l'univers de la joie, dans le consentement au monde et à l'harmonie de l'univers » (*La philosophie...*, p. 224-225). Il aimait et écoutait Bach, Wagner, Strauss, César Franck, Gabriel Fauré...

contemporaine). Il est à ce propos très émouvant de rappeler que Pierre Hadot fit sa dernière apparition publique, le 12 avril 2010, à la bibliothèque de l'ENS de la rue d'Ulm, à l'occasion de la présentation du premier livre consacré à sa pensée, et qui est dû à l'initiative des spécialistes, mentionnés dans les lignes qui précèdent, de la pensée française contemporaine²⁴.

Mais il est un autre *noyau actif* fondamental de la pensée et de la vie de Pierre Hadot, qui est, lui, d'ordre irréductiblement individuel et échappe à l'histoire de sa formation intellectuelle. Il s'agit d'*expériences*, faites dès sa jeunesse et sans lien, précise-t-il, avec la pratique des exercices spirituels chrétiens ni avec la mystique chrétienne des trois « voies », codifiées par Jean de la Croix (voies « purificatrice », « illuminative », « unitive »), elles-mêmes d'origine néoplatonicienne – cette démarche semble d'ailleurs avoir été très peu encouragée à l'époque par l'Église. P. Hadot gardera toujours une admiration pour la spiritualité de Jean de la Croix et la beauté de ses poèmes (il en parlait dans ses conférences, et en lisait des extraits), mais jamais il ne connut ce type d'expérience, ni non plus d'ailleurs d'expérience de type plotinien. Ce qu'il vécut à plusieurs reprises, en revanche, c'est une expérience « mystique » très intense, purement existentielle et non religieuse, un *émerveillement* devant le Monde : à la fois un sentiment pur de l'existence (un « pur bonheur d'exister », tel que décrit par le Rousseau de la Cinquième promenade des *Rêveries*) et, selon la formule de Romain Rolland, un « sentiment océanique » qu'il rapproche des analyses de Michel Hulin dans *La Mystique sauvage*²⁵ :

J'éprouvais, dit P. Hadot, un sentiment d'étrangeté, l'étonnement et l'émerveillement d'être-là. En même temps, j'avais le sentiment d'être immergé dans le monde, d'en faire partie, le monde s'étendant depuis le plus petit brin d'herbe jusqu'aux étoiles. Ce monde m'était présent, intensément présent²⁶.

Une telle expérience de la présence indicible du monde devait le rendre sensible aussi bien au Wittgenstein du *Tractatus* qu'au Damascius du *Traité des premiers principes*. En revanche, parlant de la *Nausée* de Sartre et de l'expérience de l'existence qui y est décrite, il exprime une perception tout autre :

[...] on voyait bien qu'il y avait là une expérience, une sorte d'extase même, ayant pour objet l'existence. Mais, à propos de cette nausée, j'ai toujours pensé que c'était un sentiment propre à la psychologie de Sartre. *On pourrait aussi bien parler d'émerveillement, et pas de nausée, devant l'existence*²⁷.

Et une parole de la VII^e Élégie de Rilke résume cette expérience émerveillée : *Hiersein ist herrlich*, « Être ici est une splendeur ». La caractéristique de la pensée herméneutique et philosophique de Pierre Hadot tient à la rencontre, toujours

24. A. I. DAVIDSON, F. WORMS, *PIERRE HADOT. L'enseignement des antiques, l'enseignement des modernes*, Éditions Rue d'Ulm, Paris 2010 (Les rencontres de Normale Sup). Voir : <http://www.ens.fr/spip.php?article543> et <http://www.diffusion.ens.fr/index.php?res=conf&idconf=2883#> (consultés le 30 avril 2012).

25. P. HADOT, *La philosophie...*, p. 23-28, p. 128-129, p. 133 (v. aussi p. 132 sur l'« indicible » et le « mystique » selon Wittgenstein).

26. *Ibid.*, p. 23.

27. *Ibid.*, p. 207-208 (« Étonnement, émerveillement devant un jaillissement inexplicable, je suis d'accord, mais pourquoi une nausée ? »).

maintenue, entre cette expérience « mystique » originale et un labeur scientifique, fondé sur la méthode historique et philologique appliquée aux textes et à tous les phénomènes de la philosophie.

Philosophe de formation chrétienne, profondément marqué par l'existentialisme et la phénoménologie, converti de bonne heure à la discipline exigeante de l'histoire et de la philologie (lecture des manuscrits, édition, traduction, commentaire)²⁸, latiniste et helléniste, Pierre Hadot restera pour nous un modèle de rigueur intellectuelle : la philologie construit le socle sur lequel la réflexion philosophique, nullement entravée ou retardée par l'érudition, mais confortée véridiquement par elle, peut prendre son essor. Son œuvre considérable balise durablement les études d'histoire de la philosophie antique et de la patristique²⁹. Et l'on vient de dire aussi qu'il fut pleinement une figure de la philosophie française au xx^e siècle.

Mais plus encore il est, pour tous ceux qui l'ont connu, qui ont eu le privilège d'être ses auditeurs, ses élèves, voire ses amis ou ses collègues, un modèle de *vie* et de *sagesse* dont le souvenir nous habite – comme nous habite le souvenir de son regard, de sa douceur, de son attention à autrui, de sa constance face à la maladie, et aussi le souvenir de son enseignement oral à la V^e section de l'EPHE ou dans les amphithéâtres du Collège de France. Son œuvre immense d'historien et de philosophe est transcendée par la trace, vivante et active comme un *modèle*, qu'il laisse dans nos mémoires et qui est une injonction quotidienne, et sans cesse répétée, à tendre vers la sagesse, en nous émerveillant chaque jour devant l'éblouissante existence du Monde et en travaillant à devenir meilleurs.

Philippe HOFFMANN

28. Il faut ajouter que Pierre Hadot, à l'EPHE comme au Collège de France, a entretenu des relations de dialogue et d'estime réciproque avec un autre grand helléniste, maître des études de philologie grecque, Jean Irigoien, directeur d'études à la IV^e section de l'EPHE et professeur au Collège de France, disparu en 2006, dont la personnalité et les travaux ont été évoqués dans le bel hommage qui lui a consacré Brigitte Mondrain : « Jean Irigoien (1920-2006) », dans le *Livret-Annuaire de la Section des sciences historiques et philologiques de l'EPHE*, 21, 2005-2006 (138^e année), paru en 2007, aux p. xxxix-xlii ; on lira aussi le portrait scientifique que B. Mondrain a présenté en clôture du VII^e Congrès international de paléographie grecque (Madrid-Salamanque, septembre 2008) : « Jean Irigoien et la paléographie grecque », dans A. B. GARCÍA, I. PÉREZ MARTÍN (éd.), *The Legacy of Bernard de Montfaucon: Three Hundred Years of Studies on Greek Handwriting*, Brepols, Turnhout 2010 (*Bibliologia* 31 A), p. 601-611. De façon significative, nombre d'auditeurs de l'EPHE ont eu ainsi le bonheur de suivre conjointement les conférences de ces deux maîtres, qui se succédaient le lundi après-midi, entre 15 heures et 19 heures, pendant des années, de part et d'autre du palier joignant les deux sections de l'École à la Sorbonne.

29. Trois recueils rassemblent des articles essentiels de P. Hadot : *Études de philosophie ancienne*, Les Belles Lettres, Paris 1998 ; *Plotin. Porphyre. Études néoplatoniciennes*, Les Belles Lettres, Paris 1999 ; et tout récemment les *Études de patristique et d'histoire des concepts*, Les Belles Lettres, Paris 2010, qui contiennent notamment les résumés des conférences données à l'École pratique des hautes études.